

L'ENVIRONNEMENT—LA POLLUTION DE LA RIVIÈRE NIAGARA—
LE PROJET DE LA PROVINCE D'ONTARIO. B) L'ACCÈS AUX
RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LA DÉCHARGE DANGEREUSE

M. Girve Fretz (Érié): Monsieur le Président, la région de Niagara est une des plus pittoresques d'Amérique du Nord. Grâce à son climat doux et à sa fertilité, elle est devenue rapidement une des régions les plus peuplées de notre province. Les gens polluent malheureusement. Les usines polluent également quand elles tournent et quand les biens dont elles ont besoin sont produits. C'est ainsi que commence l'histoire tragique de la pollution de la rivière Niagara.

Niagara Falls est l'endroit où l'on va passer sa lune de miel. Le coucher du soleil sur les chutes offre un spectacle de toute beauté. Pourtant, ces magnifiques eaux turbulentes sont remplies de produits toxiques. Certains poisons violents créés par l'homme se retrouvent dans ces eaux qui servent de cadre à d'innombrables rencontres romantiques. C'est dramatique de trouver des produits chimiques aussi toxiques que la dioxine, le mirex et le biphenyle polychloré dans un cadre aussi enchanteur. Aujourd'hui, je voudrais esquisser encore une fois les problèmes de la rivière Niagara et parler de l'inertie déplorable des pouvoirs publics.

• (1810)

Depuis des décennies, les hommes politiques et les écologistes sont au courant de la pollution intolérable de ce bassin. Des géants de l'industrie chimique, qui ont beaucoup d'argent et sont peut-être très influents sur le plan politique, prêchent sans cesse le nettoyage tout en faisant la sourde oreille aux exhortations à la sincérité. Ces compagnies ont déversé leurs déchets dans des endroits aménagés à la hâte qui se sont tellement dégradés que les poisons liquides s'infiltrèrent maintenant dans la rivière Niagara, sans compter les usines de traitement des eaux d'égout, nettement inefficaces qui déversent des déchets humains pratiquement intacts dans ce cours d'eau autrefois splendide.

La rivière Niagara constitue un beau spectacle. Mais au début des années 60, on a dit d'elle que c'était le plus grand égout à ciel ouvert d'Amérique du Nord. A l'époque, la ville de Niagara Falls dans l'État de New York déversait les déchets d'origine humaine et industrielle directement dans la rivière par une énorme canalisation qui débouchait, croyez-le ou non, immédiatement en aval des chutes américaines, au vu et au su des touristes.

Nous ne sommes plus, monsieur le Président, dans les années 60. Nous avons beaucoup appris depuis. Nous savons par exemple que les réserves d'eau sont limitées et que nous devons veiller à maintenir leur qualité. Nous avons légiféré pour protéger l'environnement. On a créé la Commission mixte internationale ainsi que le comité sur la qualité de l'eau des Grands lacs. Et pourtant, la pollution continue, en dépit des lois en vigueur. Les produits chimiques polluants ont été identifiés. Nous savons qu'ils sont en qualités encore plus toxiques qu'auparavant puisque le contenu nauséux des barils jaunes du canal Love continue de filtrer à travers la roche et polluent les rivières les plus connues d'Amérique du Nord.

Est-ce l'apathie ou de mauvaises priorités qui font que la ville de Niagara Falls dans l'État de New York continue de déverser directement dans la rivière Niagara des déchets qui

L'ajournement

n'ont pratiquement pas été traités? La nouvelle usine de traitement des eaux, faute de réparations, ne procède qu'à une épuration primaire des 65 millions de gallons qu'elle traite quotidiennement. On se contente de filtrer les plus gros déchets et d'ajouter du chlore.

Le ministère de l'Environnement de l'Ontario est conscient des dégâts causés à la rivière Niagara. Récemment, j'ai rencontré le ministre ontarien responsable de la question et j'ai pu constater à quel point il est sensibilisé au problème du déversement des produits chimiques dans la rivière. Je crois sincèrement qu'il s'inquiète du problème. Depuis la réunion d'information qui a eu lieu à la fin de 1982, il a poursuivi ses efforts pour obtenir le nettoyage de la rivière Niagara en rencontrant les représentants des principales sociétés chimiques et les groupes écologistes américains. Mais ses démarches seraient bien plus efficaces si le gouvernement fédéral prenait des mesures concrètes pour résoudre le problème.

La principale source d'inquiétude pour les écologistes ontariens, c'est la décharge S qui contient un nombre incalculable de produits chimiques mortels présents dans l'eau courante et dans la rivière. On a laissé entendre que la société Chemical Hooker en savait bien plus sur la décharge S qu'elle voulait bien l'admettre. Cette question revêt une énorme importance pour les Canadiens, peut-être même plus grande encore que la liquéfaction du charbon. Pour prendre des mesures, il faut des informations. Alors je me demande pourquoi le gouvernement fédéral refuse toujours d'offrir son aide pour résoudre les problèmes soulevés par l'Ontario. Je voudrais bien que le secrétaire parlementaire réponde à cette question. En toute honnêteté, j'estime qu'il est du devoir du gouvernement fédéral de résoudre les conflits internationaux de ce genre. Je pose de nouveau la question au ministre: que fait le gouvernement pour obtenir ces renseignements dont nous avons tant besoin au sujet de la décharge S? Il peut se dispenser de me dire que le gouvernement fédéral n'a pas participé aux négociations comme il l'a dit en janvier. En tant que ministre de l'Environnement, il devrait y participer. Je me suis entretenu aujourd'hui avec un représentant du ministère de l'Environnement de l'Ontario et j'ai appris que le gouvernement fédéral avait accepté de faire part de nos préoccupations au secrétaire d'État américain. Pourrions-nous savoir quand il va le faire? Nous bouillons tous d'impatience.

• (1815)

A titre de représentant d'une circonscription riveraine des Grands lacs, j'ai parlé à maintes occasions de la qualité de l'eau. J'ai lu la plupart des rapports qui ont été publiés par la Commission mixte internationale et le Conseil de la qualité de l'eau des Grands lacs. Ces organismes emploient des quantités énormes de papier et d'encre pour rendre compte de leurs analyses des produits chimiques que déversent les diverses industries et de leurs études complexes des substances présentes dans l'eau des Grands lacs. Ils sont cependant avares de détails sur les procédures réelles qui sont engagées pour mettre la main au collet des pollueurs et les obliger à se conformer aux règlements. La solution n'est pas de taper sur les doigts des coupables, mais de les obliger à réparer les dégâts. A part cela, quand le ministre a-t-il l'intention de terminer ses études de la pollution et de la combattre par des mesures concrètes? S'il existe des projets pour fermer les dépotoirs et mettre un